

Nous étions les fortes légions
De la grande guerre nuageuse
Nous rejoignons les avant-postes
Bardés de prônes ondoyants
Gagnions de rocheuses redoutes
Minées de fureurs indigènes
Détaillant le gouffre de l'œil
Et la mécanique du doigt

Bientôt les premières manœuvres
L'éreintement des renaissances
De tous les matins qui fleurirent
De combien t'es-tu enivré ?

Dans le courant des ruisseaux enjambés
Fumaient des villes, des paysages
L'écho de morsures ouatées
Nous signalait les multitudes

Reliefs poussés en dedans
Plaines aphones, éviscérées
Orbes soufrés d'aurores combattantes

De méridiens en parallèles
Progressent les phalanges de l'ordre
À tous ces matins qui sourient
Combien de sourires en retour ?

Marcher tout bas sous la pluie d'Athènes
Suivre la trace plus claire des sentiers

Nous dépassons de vieilles, vieilles gitanes
Aux bras tordus de nouveaux-nés
Sur le talus dorent les carcasses
De filles-mères abandonnées
Plus loin, des coryphées s'affrontent
Tirant la corde sur le cou
Tirant le cou

Leurs pôles partent à la dérive
Leurs pierres blanches se dissolvent
Une boue tenace, leur carapace
Craquera au feu, au fer et à la fièvre.

Une ligne de fuite trace frontière
Elle nous mène à l'orée du bois
Nous livre, interdite, à la nuit
Un abri s'ébauche en un creux, une porte
Angles à épouser pour une heure
Dormir enfin comme on s'abreuve
Au sein de soyeuse blancheur

Une flamme, petite, un carré d'étincelles.
L'homme barbu, à la chevelure épaisse, à l'habit non
réglementaire, devient un homme avec une barbe, une
chevelure épaisse, un habit non réglementaire.

Ses yeux sont sur moi
Liberté grande
À son ciel, l'étoile se déplace
Ami ? Pays caché...

Limon noir et glaise blanche
Sang rouge
Mur des falaises et océans
Sang rouge
Plateaux enracinés, vallée sombre
Sang rouge
Piémont et passages
Crypte-cambuse
En laquelle unir et façonner ce qui nous fut donné

Où ?
Où l'ignorance répare sa toile
En la faille sous tes pieds
Qui plonge au centre de la terre
Où nichent les oiseaux en partance

En une vaste et verte combe
Odorante
Sachant garder vifs les rêves
Des myopes et des malentendants

En un élargissement fertile
Au nadir du grand fracas
Où se déverse le saphir
De vies et d'amours résurgentes

Là s'élabore ce en quoi nous ne pouvons que croire.

Écoute

Une petite boiteuse danse
Aux points tournants du monde
Équilibrée parmi toutes merveilles
Mendiant
Elle fredonne :

*I walked down to the river bank
There I sat on a sleeping tree
Waiting for my mistress to come
Dressed in long hair and nudity*

*She came out of the troubled water
Stained with the blood of innocence
Wash me, wash me, she said
And I ordered the rain to fall*

*The forest breathed an ancient quarrel
The sky whispered an ancient crime
I washed my mistress for no more quarrel
To stand between the river and I*

Histoire
Lune construite
Amer changeant
Bénédiction et prix de la traversée
Qu'en attendre ?

Sous les cerisiers
En bonne compagnie
Oublier le bruit de la hache
Tendre l'oreille au frôlement dans la distance
Aux trilles d'un ruissellement lointain
La source claire en toi, jamais tarie
Dont tu as perdu le chemin
Mais dont tu as gardé le goût

Vois
Mille méandres, mille clairières
Aujourd'hui tracent ton horizon
En ces méandres, dans ces clairières
Ton silence.

Que faire ?

Relève l'insignifiance
Érige-la en signal
Surveille son clignotement

Accorde tes gestes, accorde tes paroles
Tu ne seras jamais plus

Et, à la voix qui s'élève, fais face.

Il se tait. Me regarde, me jauge. Puis reprend : "Je pars. Donne-moi ton ombre en partage, je m'en ferai manteau. Nous battons la campagne, j'en malmènerai l'étoffe, l'userai jusqu'à la soie mince de ta b n volence. Te reverrai-je ?"

Je l'observai alors rassembler ses affaires, dont il se chargea avant de saluer et de franchir le seuil. Le tintement des gouttes sur la toiture s'enfla bientôt en roulement. Par la fenêtre d'eau, d'encre et de fougères, je laissai porter mon regard.

M'apparurent des mères ordonnant les jargons
Des pères pesants ramenés   leur ruine
Des pu n s hallucinés, hagards
Hyst risant la lande
Des spectres

  ceux qui ont soif, pensai-je
De la farine et du sel

Je vis le chien borgne
Le loup borgne
La poule borgne
Tous durs comme le diamant

Je vis la nuque du garde
Devant moi

*Les fruits miraculeux
Dont les enfants raffolent*

Je vis le garde
Ubiquiste
En moi

*L'étendue révélée
De nouveaux périmètres*

La fissure

*Un mot qui fait naufrage
Une coque sur le rivage*

Je vis ma mort, bien sûr
De volutes nimbée

Occultée par le jeu des voiles

J'avais pourtant appris à dire
J'aimerai et je serai aimé

Oscille une lampe-tempête

J'aimerai et je serai aimé.

*Un peu plus haut, dans le gréement
Perchée au vent, la vie légère*

*